

Le Petit Chaperon rouge

Il était une fois une petite fille de village, la plus jolie qu'on puisse voir ; sa mère en était folle et sa grand-mère plus folle encore. Celle-ci lui fit faire un petit chaperon rouge, qui lui allait si bien que partout on l'appelait « le petit Chaperon rouge ».

Un jour sa mère, ayant cuit et fait des galettes, lui dit : « Va voir comment se porte ta grand-mère, car on m'a dit qu'elle était malade, porte-lui une galette et ce petit pot de beurre. »

Le petit Chaperon rouge partit aussitôt pour aller chez sa grand-mère, qui demeurait dans un autre village. En passant dans un bois, elle rencontra compère le loup qui eut bien envie de la manger ; mais il n'osa pas, à cause de quelques bûcherons qui étaient dans la forêt. Il lui demanda où elle allait ; la pauvre enfant, qui ne savait pas qu'il est dangereux de s'arrêter à écouter un loup, lui dit :

« Je vais voir ma grand-mère et lui porter une galette avec un petit pot de beurre que ma mère lui envoie.

- Demeure-t-elle bien loin ? lui répondit le loup.

- Oh ! oui, dit le petit Chaperon rouge, c'est par-delà le moulin que vous voyez tout là-bas, à la première maison du village.

- Eh bien, dit le loup, je veux l'aller voir aussi ; je m'y en vais par ce chemin ici, et toi par ce chemin-là, et nous verrons qui le plus tôt y sera. »

Le loup se mit à courir de toute sa force par le chemin qui était le plus court, et la petite fille s'en alla par le chemin le plus long, s'amusant à cueillir des noisettes, à courir après des papillons, et à faire des bouquets des petites fleurs qu'elle rencontrait.

Le loup ne mit pas longtemps à arriver à la maison de la grand-mère ; il frappe à la porte : Toc, toc !

« Qui est là ?

- C'est votre petite-fille, le petit Chaperon rouge (dit le loup, en contrefaisant sa voix) qui vous apporte une galette et un petit pot de beurre que ma mère vous envoie. »

La bonne grand-mère, qui était dans son lit parce qu'elle se trouvait un peu mal, lui cria : « Tire la chevillette, la bobinette cherra. »

Le loup tira la chevillette, et la porte s'ouvrit. Il se jeta sur la grand-mère et la dévora en moins de deux ; car il y avait plus de trois jours qu'il n'avait pas mangé. Ensuite, il ferma la porte et s'en alla se coucher dans le lit de la grand-mère, en attendant le petit Chaperon rouge, qui quelque temps après vint heurter à la porte. Toc, toc ! « Qui est là ? »

Le petit Chaperon rouge, qui entendit la grosse voix du loup, eut peur d'abord, mais croyant que sa grand-mère était enrhumée, répondit : « C'est votre petite-fille, le petit Chaperon rouge, qui vous apporte une galette et un petit pot de beurre que ma mère vous envoie. » Le loup lui cria en adoucissant un peu sa voix : « Tire la chevillette, la bobinette cherra. » Le petit Chaperon rouge tira la chevillette, et la porte s'ouvrit.

Le loup, la voyant entrer, lui dit en se cachant dans le lit sous la couverture : « Mets la galette et le petit pot de beurre sur la huche, et viens te coucher avec moi. » Le petit Chaperon rouge se déshabilla, et se mit dans le lit, où elle fut bien étonnée de voir comment sa grand-mère était faite dans sa chemise de nuit. Elle lui dit :

« Ma grand-mère, que vous avez de grands bras !

- C'est pour mieux t'embrasser, ma fille.

- Ma grand-mère, que vous avez de grandes jambes !

- C'est pour mieux courir, mon enfant.

- Ma grand-mère, que vous avez de grandes oreilles !

- C'est pour mieux écouter, mon enfant.

- Ma grand-mère, que vous avez de grands yeux !

- C'est pour mieux voir, mon enfant.

- Ma grand-mère, que vous avez de grandes dents !

- C'est pour mieux te manger. »

Et en disant ces mots, le méchant loup se jeta sur le petit Chaperon rouge, et la mangea.